

Version des Alpes-Maritimes. — PITCHIN-PITCHOT

Version intégrale

Il y avait une fois un petit enfant (appelé Pitchin-Pitchot) qui avait trouvé un sou. Il ne savait qu'en faire. Alors il demande à sa mère : « Que puis-je faire de ce sou? — Va acheter un sou de poires. — Oh! il faut leur enlever la queue. — Achète un sou de pommes. — Il faut encore leur enlever la queue. — Achète un sou de nèfles. — Il y a trop de noyaux. — Eh! bien, achète des figues. — Oui, j'y vais. »

Il en achète trois kilos. Il va les manger à la fenêtre de la cuisine. Il n'avait plus que deux figues. L'avant-dernière tombe dans le jardin. Il dit : « Je ne vais pas la chercher, car l'ogre me mangerait. »

L'année suivante, un grand figuier poussa dans le jardin. Pitchin-Pitchot monte sur le figuier pour manger des figues. Tout à coup, apparaît un gros ogre portant un sac sur l'épaule. « Petit enfant, envoie-moi une figue. » L'enfant lui en jette une qui s'écrase par terre. « Envoie m'en encore une. » Pitchin-Pitchot veut lui donner une figue. L'ogre ne peut pas l'atteindre. Il dit : « Branche, abaisse-toi! » La branche s'abaisse, l'enfant tombe dans le sac.

Quand il eut marché longtemps, longtemps, l'ogre eut soif. Il posa le sac dans un coin et s'éloigna. Pitchin-Pitchot n'entendant plus rien, prend son couteau, déchire le sac, sort, emplit le sac de pierres, le recoud, puis se sauve sur le toit de la maison de l'ogre et se cache derrière la cheminée.

L'ogre arrive à la maison tout joyeux, le sac sur le dos. « Catherine, dit-il à sa femme, prépare une grande marmite. J'ai attrapé Pitchin-piiehot. » Il monte l'escalier, vide le sac dans la marmite : bra! les pierres écrasent tout.

Pitchin-Pitchot sur le toit éclate de rire.

L'ogre l'entendant sortit : « Ah! petit malin, comment as-tu fait pour monter là-haut? — J'ai pris toutes les marmites, tous les poêlons, toutes les assiettes qui, empilés, m'ont permis d'arriver ici. »

L'ogre empila toutes les marmites, tous les poêlons, toutes les assiettes et monta. Patatrac! tout dégringola.

L'ogre en colère cria : « Tu m'as trompé. Comment as-tu fait? — J'ai pris une longue barre de fer rougie au feu. Je me suis assis et voilà. » Ce que fit l'ogre. Mais il s'enfonça la barre de fer dans le corps et mourut.

*Conte noté par Francis Andoly, treize ans, et Laurent Giordan, onze ans et demi, élèves de l'école de Saint-Paul, Alpes-Maritimes. Publié dans *Enfantines*, collection de brochures écrites illustrées par les enfants, n° d'avril 1929, éd. de l'Imprimerie à l'école, Vence (A. M.).*

Cette version est la seule qui ait été notée en France, à ma connaissance. Mais Mme d'Aulnoy semble avoir utilisé des éléments du conte avec beaucoup de liberté, selon sa coutume, dans Le Pigeon et la Colombe (Contes nouveaux ou les Fées à la mode, 1698, t. III, pp. 14-101 = Cabinet des fées, t. IV, pp. 99 - 179) :

Une princesse ne doit pas quitter avant seize ans la maison où une fée la tient cachée, sinon elle tombera entre les mains d'un géant. Mais un jour, elle entend crier son mouton chéri qu'emporte un loup et elle court pour le sauver. Le géant la saisit et la met dans son sac où sont déjà le loup, le mouton et d'autres animaux : chien, chat, coq, perroquet. Le géant, fatigué de les entendre crier, jette le sac sur un arbre avec l'intention de venir le reprendre. La princesse tire ses ciseaux, ouvre le sac, fait sortir les animaux, le loup excepté, et se sauve ensuite...